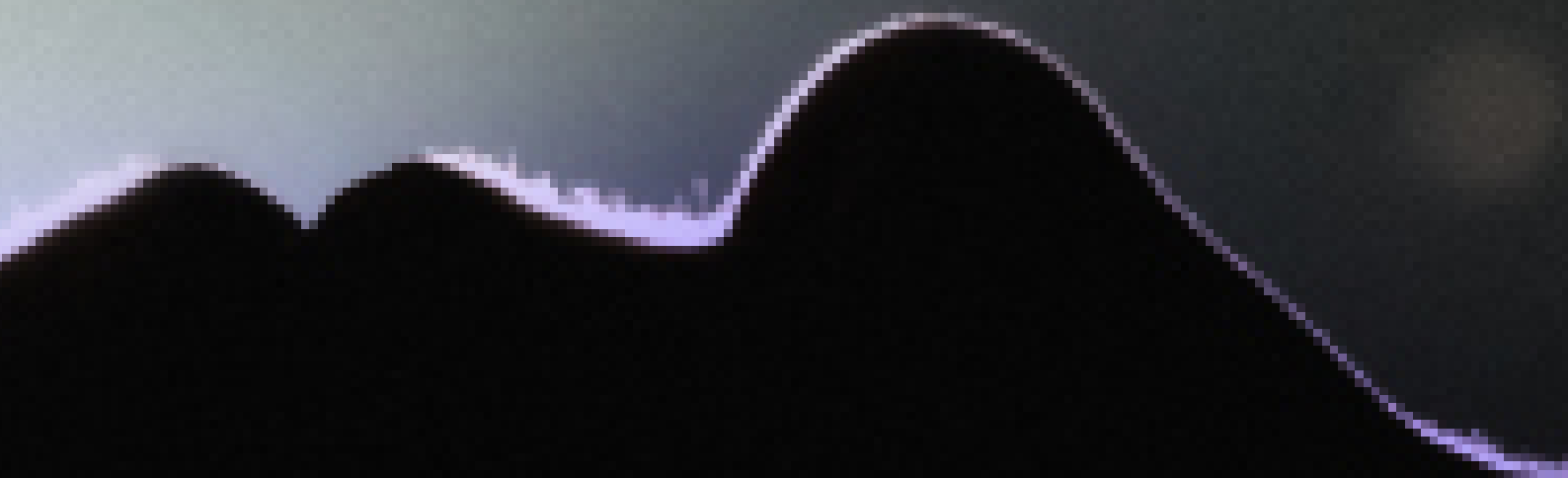


REVUE DE PRESSE



RATHER A DITCH

CLARA
FUREY

EXTRAITS



RATHER A DITCH : AUX LIMITES DU VISIBLE

JEU, REVUE DE THÉÂTRE | GUYLAINE MASSOUTRE | 28 MAI 2019

« Magnifique sortie, troublante à l'extrême. »



RATHER A DITCH DE CLARA FUREY: L'ÉCHO DU SILENCE

LA PRESSE | IRIS GAGNON-PARADIS | 28 MAI 2019

« La chorégraphe y va jusqu'au bout d'elle-même, totalement. »



LE NOIR QUI MANQUE À LA LUMIÈRE

I/O GAZETTE | MARIE SORBIER | 27 MAI 2019

« Dans un langage chorégraphique minimaliste, elle donne un corps aux hypothèses, devenant le train, devenant la machine à broyer, refusant les parures de deuil sans pour autant résister à l'appel de l'engloutissement. »



SIMPLICITÉ ET FINESSE DANS LES CHOIX ARTISTIQUES

DFDANSE | JESSICA PERRY | 28 MAI 2019

« Clara Furey [a] encore frappé d'ingéniosité avec le mystère, la simplicité et la finesse de ses choix artistiques. »



RATHER A DITCH : AUX LIMITES DU VISIBLE

JEU, REVUE DE THÉÂTRE | GUYLAINE MASSOUTRE | 28 MAI 2019

« Tout est noir et reflets d'antracite. Comme un mur d'ardoises sommairement classées, en une énorme bibliothèque de six étages, des feuillets brûlés s'alignent par centaines, tel un vaste cimetière de dossiers. Évoquant l'outre-noir de Soulages, l'installation superbe de Caroline Monnet, rehaussée d'un jeu de lumières savant, tout en subtilité et en transitions sensibles, présidera au rituel de Céline Bonnier.

On ne voit d'abord de celle-ci que pieds et mains nus, présence discrète. Tout est noir, ombré ; la performeuse est droite, immobile, en attente qu'un écho musical de l'œuvre de Steve Reich, *Different Trains*, entraîne le public sur les vagues d'un tissu ondulant, jusqu'au silence de ce voyage : **Rather a Ditch** – ce « plutôt un fossé » est emprunté à Shakespeare – dévoile une chorégraphie minimaliste, exigeant une attention extrême par sa lenteur dépouillée.

Choisir son côté, ne pas sombrer tout de suite, s'y tenir, fragile, telle est l'invitation de Furey. Une montée d'angoisse accompagnera nos battements de cœur : on pourrait presque les entendre un à un.

Des tableaux s'enchaînent au ralenti. D'abord, c'est un jeu de foulard, redoublant la chevelure renversée. Cette robe, jamais enfilée, dépouille, pourrait évoquer la toile fameuse, *Les Amants*, de Magritte ; mais l'un des protagonistes a disparu. Le personnage féminin demeure, dans une déperdition de soi, de sa mémoire, en un deuil inachevable ; elle s'empêtre et renonce, jusqu'à s'effondrer au sol, inerte, comateuse. Image du désarroi.

De ce rêve lourd, elle s'éveillera parcimonieusement, regagnant la vie par des gestes minuscules, avant de s'écartier vers le fond de la scène. La tension est dans la salle, le moindre bruit serait une offense et une déchirure. La soliste se rapproche de l'installation, qu'elle frôle et qu'elle finit par pénétrer pour y disparaître, nous laissant seul·es, médusé·es, fasciné·es devant tant de vide et de beauté.

Ensorcellement

Telle est l'essence de cette pièce de Clara Furey : réaliser un hypnotisme collectif pour nous plonger au cœur de l'absence. Sa passagère, au seuil de la mort et de la vie, nous guide dans un mouvement de réversibilité inexplicable. L'expérience de cette Eurydice est prégnante : elle donne la sensation de s'absenter soi-même, de sombrer en son for intérieur, tandis que le doigté de Karine Gauthier, qui signe des éclairages superbes, nous retient sur cette marge, où on va toujours un peu plus loin.

Paradoxe de la danse, le rythme anéanti du guet et de la présence magnifie l'équilibre, par des images fantomatiques. Deux bras vivants surgissent du mur sculpté : on est dans l'inconscient de ce collectif féminin, rappelant la mémoire des charniers. L'allusion à la pièce de Reich ne fait ici guère de doute, tant cette proposition fantastique rappelle ce qui incita le compositeur à créer *Different Trains* : le récit de déportations durant l'holocauste par sa gouvernante, comme son propre désarroi d'enfant, rejoignant en train ses parents séparés, d'un océan à l'autre.

Le solo de Clara Furey, qu'interprète Céline Bonnier, met l'accent sur la solitude et l'aventure d'une femme. Revenue sur la scène, dévoilée, la performeuse signe de ses bras un langage mystérieux. Cette muette écrit un texte singulier sur l'air. La danse, réduite à sa forme la plus simple, est citation. Dans une scène ultime, cette nymphe sans âge traverse l'espace, et la densité du noir l'engloutit, avalant aussi l'installation, dans un néant qui finit par gommer tout réel. Magnifique sortie, troublante à l'extrême. »

SIMPLICITÉ ET FINESSE DANS LES CHOIX ARTISTIQUES

DFDANSE | JESSICA PERRY | 28 MAI 2019

« La première de **Rather a Ditch** de Clara Furey présenté dans le cadre du FTA au théâtre La Chapelle, ce dimanche 26 mai 2019, m'a laissée vibrante. Avec l'album *Different Trains* de Steve Reich comme point de départ du projet, elle réussit, avec la grande intelligence de sa construction chorégraphique, à nous faire ressentir la musique par le silence et la présence du corps. La performance de Céline Bonnier, interprète de ce solo, qui a livré une interprétation d'une justesse et authenticité qui méritent d'être soulignées, fait sans aucun doute partie de ce tour de magie. En sortant du théâtre, je me suis dit que Clara Furey avait encore frappé d'ingéniosité avec le mystère, la simplicité et la finesse de ses choix artistiques.

On entend la musique de Steve Reich en fond, ce qui fait taire doucement la salle. Devant moi, je vois un mur en papier noir (création de la plasticienne Caroline Monnet) qui crée du relief et de la texture dans la sobriété du plateau. Le plancher est blanc de la première rangée des sièges jusqu'au trois quarts de la scène, le dernier quart est noir et se fond avec l'imposante structure de papier. Céline Bonnier se tient bien droite, le regard vers un carré de tissus au sol, lui aussi noir, sur lequel deux bandes vont rejoindre ses pieds, créant une ombre géométrique d'elle-même.

L'éclairage apportait un filtre à la salle, atténuant le contraste entre le blanc et le noir, comme si on avait réussi à créer du gris dans l'air. Elle est là, debout, faisant onduler le tissu devant elle. Je regarde les ondulations et la structure de son corps qui apparaît parfois en écho dans les vagues de son carré noir, comme un paysage qui défile à travers la vitre du train. En se rapprochant tranquillement de l'arrière-scène, le tissu en secousses sur sa tête, on la confond petit à petit avec le mur de papier. Céline Bonnier devient une texture en mouvance, l'agitation et l'énergie de l'arrière-scène immobile.

Chaque geste semble libre et authentique, mais à la fois calculé, prédestinés. On se perd entre choix Clair et l'instinct qui se manifeste. Allonger sur le dos, son souffle en fond sonore, elle se cambre pour arriver à nous regarder, fixement, le bras toujours vers son ombre en tissus. La précision et la tension dans ses gestes me ramènent à mon corps et c'est là où dans ce qui me semble être le silence, je surprends ma respiration, les sièges qui craquent, le souffle de ma voisine... J'ai chaud, l'air est dense et la présence de la comédienne est à la fois imposante et effacée.

Dans une bataille avec le tissu qui l'amène vers le papier texturé, elle disparaît, engloutie par cette masse noire qui l'absorbe. Tout le mur est remué, comme s'il partageait les mêmes frissons que moi. Avec le crissement du papier dans la salle silencieuse, l'intensité des lumières descend, mettant l'emphase sur le mur qui semble soudainement respirer. Je reste longtemps dans sa contemplation hypnotique, rendant ma vision trouble. Deux bras émergent des feuilles de papier à une distance improbable, me ramenant à moi. Je sens la présence de Céline Bonnier derrière la structure ; elle est si imposante que j'ai l'impression qu'elle ne fait qu'un avec le décor.

C'est là où, depuis le début, la force de son interprétation est marquante. À travers les différentes étapes qu'elle traverse, je la vois se transformer en paysage, en objet, puis en femme... Le son qui parvient à mes oreilles pendant ce constat me fait penser au vent qui glisse sur une surface métallique. J'entends presque les roues du train sur les rails.

Pendant un moment, en avant-scène, j'ai l'impression qu'elle est prise de vagues internes. Elle se balance, comme une brindille dans le vent. À quatre pattes, à genoux, en planche, les fesses en l'air, tordue pour nous fixer du regard, elle se balance avec insistance. Le volume de la musique augmente et il commence à faire une chaleur désagréable, étouffante. Je ressens l'accumulation, le manque de temps, l'incertitude, l'entêtement sur le chemin.

Elle termine enfin, se lève en faisant quelques pas, puis tourne son torse rapidement à gauche, à droite, à gauche, à droite. Elle me fait sentir le rythme du train sur les rails. Dans la répétition de ses mouvements, le calme de son exécution nous fait sentir la fin du voyage. Le jeu de lumière la fait doucement disparaître en même temps que les réverbérations du son s'éteignent.

Elle n'est plus là. L'espace illuminé me semble vide maintenant. Pourtant, je sens encore sa présence, comme une ondulation, hypnotique. Ma vue est persuadée qu'il ne reste plus rien, mais mon corps ressent l'écho du chaos passé. »

UN VRAI FAUX SOLO

DFDANSE | FRANÇOIS DUFORT | 20 MAI 2019

« Présenté en première au festival TransAmériques **Rather a Ditch** de Clara Furey met en scène un solo (faux solo) conçu pour la comédienne Céline Bonnier.

Il y a quelques jours j'ai réalisé une entrevue téléphonique avec Clara Furey pour discuter de la pièce qu'elle inaugurera au début du FTA.

Sa création, **Rather a Ditch**, est issue d'un processus conceptuel plutôt inusité. Point de départ créatif : s'inspirer d'un album musical pour concevoir une pièce, notez qu'utiliser la musique dudit album n'était pas une nécessité. L'idée est venue du directeur du théâtre La Chapelle qui avait déjà fait appel au concept en Europe.

Furey a choisi comme source d'inspiration l'album *Different trains* de Steve Reich. Comme interprète, la comédienne Céline Bonnier et comme dramaturge l'artiste visuelle Caroline Monet. Pour terminer à titre d'éclairagiste Karine Gauthier. Comme elle n'utilise pas l'album de Reich, Furey considère que **Rather a Ditch** est une non-réponse à l'album, tout comme le solo est un non solo. Un non solo parce qu'il s'agit beaucoup plus d'un dialogue réel et un échange énergétique entre Bonnier et les éléments de la création, c'est-à-dire entre le corps chorégraphié et la scénographie imaginée par Caroline Monet.

Évidemment, de prime abord on est porté à se demander comment s'est passé le processus créatif entre la chorégraphe et la comédienne. Sans problème, les deux protagonistes ayant œuvré ensemble auparavant, Bonnier pour Furey et vice versa. En fait, elles se connaissent depuis dix ans. « C'est certain que Céline et moi avons une entrée dans le travail qui est différente et une manière de chercher qui l'est aussi, mais, c'est ça qui donne un résultat final très riche, d'autant plus que quand je travaille en studio avec une seule personne c'est toujours très collaboratif, nous avons vraiment œuvré ensembles pour trouver un langage commun et nouveau pour chacune de nous. »

Pour Clara, au final, « le résultat est chorégraphique, il n'y a pas de textes et elles n'ont pas cherchées à faire des états de corps, et Bonnier danse exactement comme on le voulait : par le biais d'expérimentations de danse existentielles, de danses abstraites. Nous avons travaillé de manière somatique, quasiment philosophique. Pour en revenir à Reich et son album, là où le compositeur a inspiré Bonnier et Furey c'est dans leurs cogitations : et si Reich était né durant la seconde guerre mondiale en Europe il aurait fort bien pu se retrouver dans un train allant vers un camp de la mort. Hé non, ce n'est pas un spectacle sur l'holocauste ou le nazisme ou encore la guerre. L'Album de Reich leur a inspiré l'idée de la porosité qui existe entre la vie et la mort, entre la lumière et l'ombre, entre tout et son contraire. À partir de nos raisonnements, nous sommes parties dans des expérimentations somatiques et avons mises en place des pratiques et voilà ! c'est physique, mais il ne faut pas s'attendre à une physicalité explosive, plutôt, à une qui est profonde et implosive. »

Quand tu as créé la gestuelle. As-tu utilisé le vocabulaire de la danse contemporaine ou l'as-tu tout simplement inventé ?

Inventé ! de plus en plus de chorégraphes le font actuellement.»



LE NOIR QUI MANQUE À LA LUMIÈRE

I/O GAZETTE | MARIE SORBIER | 27 MAI 2019

« Vient d'abord le concept. L'idée de départ proposée aux artistes par Olivier Bertrand, directeur de la Chapelle-Scènes contemporaines de Montréal, est de se servir d'un album de musique comme point d'ancrage d'une création scénique. Et c'est avec « *Different Trains* », de Steve Reich – œuvre composée en 1988 pour quatuor à cordes et bande magnétique –, que la chorégraphe Clara Furey nous invite à une méditation philosophique. Sans qu'il s'agisse pour autant d'un spectacle autour de l'Holocauste, le poids de l'histoire suinte dans chaque élément très plastique qui habite le plateau. Un mur en fond de scène comme une accumulation dense de feuilles calcinées, noir comme les souvenirs, épais comme une forêt maudite, profond comme le trou noir qui suit le chaos, sera le lieu de toutes les projections, la lumière venant parfois esthétiser l'abîme. Céline Bonnier tente alors de dialoguer avec le silence qui fait écho à la musique de Reich. Dans un langage chorégraphique minimaliste, elle donne un corps aux hypothèses, devenant le train, devenant la machine à broyer, refusant les parures de deuil sans pour autant résister à l'appel de l'engloutissement. En résulte une pièce qui, si elle interpelle sur le sujet et les choix dramaturgiques audacieux, laisse à distance le spectateur, qui lutte pour rester présent à ce qui se joue. La scène inaugurale, qui, par sa beauté formelle – une grand-voile noire agitée comme un drapeau ou un linceul moule la silhouette, laissant entrevoir alors par fulgurances une figure drapée comme une statue de gisant hurlant dans la nuit –, happe attention et émotion, suffirait presque à traduire les intentions. Les développements qui suivent s'étendent, s'épanchent aussi, et diluent peu à peu la force de cette première image. »

RATHER A DITCH DE CLARA FUREY: L'ÉCHO DU SILENCE

LA PRESSE | IRIS GAGNON-PARADIS | 28 MAI 2019

« En acceptant l'invitation d'Olivier Bertrand, directeur artistique de La Chapelle, de créer en prenant comme point de départ un album, Clara Furey ne se doutait pas que cette proposition lui donnerait tant de fil à retordre.

«J'aime les spectacles non narratifs, avec un sens ouvert, qui ne créent pas trop de référents», détaille-t-elle, quelques jours avant la première, dimanche dernier, de **Rather a Ditch**, solo mettant en scène (et cocréé avec) Céline Bonnier.

Mais l'album qu'elle a choisi, *Different Trains* de Steve Reich, est très concret dans sa proposition artistique même : le compositeur, d'origine juive, se questionne sur le train différent qu'il aurait pris s'il avait vécu en Allemagne durant la Seconde Guerre mondiale plutôt qu'aux États-Unis, où il faisait souvent, enfant, le trajet New York-Los Angeles. Sa réponse nous invite à plonger dans le «quatrième sous-sol de la conscience», explique celle qui refuse de donner des réponses toutes faites au spectateur.

À l'oeuvre musicale chargée de Reich, elle oppose l'image du «fossé» («ditch»), et prend «l'autre train», en répondant par le silence, qui domine le spectacle d'une heure et quart, à l'exception d'un extrait mélodique de *Different Trains* et de ténues vibrations et pulsations électroacoustiques.

Sur la scène vide s'installe un dialogue entre Bonnier - qui module ses états de corps avec une belle finesse - un imposant mur de papier recyclé, peint en noir par l'artiste visuelle Caroline Monnet, et l'éclairage, tout en modulations, de Karine Gauthier. Le point d'orgue du spectacle étant ce moment, que nous appellerons «mains de lumière», où Furey induit un état de contemplation méditative chez le spectateur.

Ce qui intéresse avant tout la chorégraphe, c'est cette idée des trains de vie qui existent, peut-être, simultanément, cette «porosité entre la vie et la mort». Sa proposition artistique, une «danse existentielle» fort abstraite, voire radicale, ne fera certainement pas l'unanimité, mais la chorégraphe y va jusqu'au bout d'elle-même, totalement. »

DANSE : CLARA FUREY CREUSE EN PAYS POÉSIE

EN TOUTES LETTRES | 23 NOVEMBRE 2019 | MARIO CLOUTIER

Clara Furey présente deux spectacles, **Rather a Ditch** et **Cosmic Love**, ces jours-ci à Montréal. Nous avons parlé de la première et sa plus récente pièce avec la chorégraphe inspirée par la poésie, la musique et ses complices de haut niveau, ci-nommées Céline Bonnier et Caroline Monnet.

Beaucoup des projets de Clara Furey sont inspirés par la poésie. Depuis ses débuts et le concert chorégraphique *Chutes incandescentes* en cocréation avec Benoit Lachambre et inspiré par Jallalludin Rûmi, poète persan du 13^e siècle, jusqu'à la performance qu'elle a conçue pour l'exposition sur Leonard Cohen au Musée d'art contemporain où elle agissait là où les silences du chantré montréalais commençaient.

« La poésie et la musique sont les formes qui m'inspirent le plus en art, dit-elle. Je pourrais citer, par exemple, les fragments poétiques précis qui m'ont fait entamer **Cosmic Love** [sa pièce de groupe présentée à l'Usine C et **Rather a Ditch** [solo de Céline Bonnier présenté au Théâtre La Chapelle]. »

La poésie, pour elle, est en adéquation avec la forme de danse abstraite qu'elle pratique et où elle aime laisser place à l'esprit créatif du spectateur.

« Je ne fais pas de danse théâtrale. Je n'oeuvre pas là. Je pars de l'intériorité, d'un jardin, d'un monde imaginaire, de choses qui ne peuvent pas vraiment être dites. »

Rather a Ditch est née de sa collaboration avec Céline Bonnier, comédienne polyvalente s'il en est, et l'artiste visuelle Caroline Monnet à la scénographie.

« On a créé ensemble. On est parties d'improvisations avec des idées d'elle (Céline Bonnier) ou de moi. On a beaucoup échangé, notamment à propos de l'album intense et cinématographique *Different Trains* de Steve Reich, qui faisait partie de l'invitation qu'Olivier Bertrand (directeur du Théâtre de la Chapelle) m'a lancée. »

Steve Reich

Le spectacle n'utilise pas la musique comme trame musicale autant que dramaturgie à laquelle les créatrices ont répondu. « C'est plus une réponse en silence à l'album, même si ce n'est pas hyper-facile pour les gens de recevoir le silence à une époque où nos sens sont surstimulés. »

Rather a Ditch suit d'ailleurs dans le temps son hommage à Cohen et plus précisément aux inclinaisons du poète chanteur vers un certain esprit zen.

« Le fait qu'on assoie les spectateurs dans le silence et qu'on leur présente quelque chose d'assez contemplatif, ça divise. Des gens entrent dedans et d'autres souffrent. Ça peut être confrontant. Le concept de base de l'album c'est que si Steve Reich avait vécu en Europe durant la guerre et pris un autre train [que ceux qu'il empruntait en Amérique enfant], il serait mort dans un camp de concentration. »

La couleur noire utilisée en installation et costumes par Caroline Monnet, évoquent, par ailleurs, le travail du peintre français Pierre Soulages, véritable poète du noir en peinture. Un écrin inspirant pour Céline Bonnier.

« On a des contraintes en travaillant avec quelqu'un qui n'a pas passé sa vie à entraîner son corps comme moyen d'expression, avoue la chorégraphe à propos de son interprète. Mais avec Céline qui a travaillé son corps d'une autre façon, on a d'autres immenses avantages. Elle a tant d'expertise et de métier, de créativité que c'est inépuisable ce qu'on peut parvenir à faire ensemble. »

Clara Furey pense que les comédiens sont habitués à jouer des « états de corps », qu'ils ont une image plus concrète de ce que peut être et faire le corps. « Céline est particulièrement habile de son corps. C'était magnifique dans le travail. Ça m'a permis d'explorer d'autres possibilités. »

Pour Clara Furey, cette chorégraphie est en quelque sorte une « longue méditation paisible sur la mort ». La mort comme voyage possible avec tout ce que ça peut vouloir dire de « ludique », de « vies parallèles quantiques » aussi. Le silence, en ce sens, n'est pas lourdeur, mais autre réalité.

Le fossé du titre (*ditch*) peut être vu comme un puits sans fond, non de désespoir, mais au contraire, de découvertes dans fin.

« Le noir est un puits sans fond, mais il est très rassurant en même temps si je pense à ce qu'a écrit Rainer Maria Rilke.

Rather a Ditch est aussi une réplique de la Cléopâtre de Shakespeare : « Plutôt avoir un fossé de l'Égypte — pour ma plus douce sépulture ! »



RATHER A DITCH TAKES US DOWN INTO DARKNESS, WITH PURPOSE

CULT #MTL | 26 NOVEMBRE 2019 | NORA ROSENTHAL

We spoke to choreographer Clara Furey about her show at la Chapelle.

Clara Furey's **Rather a Ditch** premiered at the Festival TransAmériques (FTA) this past spring and will be presented again at la Chappelle this week. Emerging from a project by Olivier Bertrand in which he asked artists to interpret an album of their choice, **Rather a Ditch** takes Stephen Reich's *Different Trains* as its starting point. The 1988 album in which Reich, a Jewish man living in the United States during WWII and travelling at the time regularly by train, asks himself what if he had instead spent those years in Europe, what trains might he then have ridden on instead. It's a meditation on death, fate and the guilt and gratitude of the survivor. In a way **Rather a Ditch** is as well, though in no way is the piece about the Holocaust, but rather a dance that "sit[s] next to [Reich's] work, and in discussion with it."

Rather a Ditch is danced and created with Céline Bonnier, an actress with no dance background, and yet Furey also made the decision that Bonnier not speak in the performance. This presented obvious challenges, but Furey is "interested in the inclusivity of different bodies performing...in seeing all kinds of people dance." In the weeks after **Rather a Ditch** is at La Chapelle, Furey's group show **Cosmic Love** will appear at Usine C, and even then a non-dancer will share the stage, in this case her brother Tomas Furey, who composed the piece's music and both plays and dances in the show.

Cosmic Love is in many ways the antithesis of **Rather a Ditch**, an exploration of empathy and community bonds. Half jokingly, Furey describes **Cosmic Love** as "the rainbow" and **Rather a Ditch** as a "slow walk into the dark silence in the forest at night". Furey goes on to call the ditch "a void," but one in which she feels comfortable. The title, **Rather a Ditch**, comes from a monologue Shakespeare wrote for Cleopatra in which she asserts that rather than be taken to Rome as a slave, she would "**Rather a Ditch** in Egypt/Be gentle grave unto me!" For Furey, Cleopatra's speech is emblematic of "choosing your destiny," of the mental fortitude found in the darkest of circumstances.

Furey collaborated with Caroline Monnet for the set design of **Rather a Ditch**, and notes that her sets "end up being very imposing and fragile at the same time." Furey describes Monnet, an Algonquin-French visual artist, as always bringing an "awareness [of] indigenous knowledge and indigenous history, the reality of the genocide" to bear on her work. And indeed, this is a vital perspective in a show that may not be explicitly about genocide, but whose source material is. Reich uses *Different Trains* to ask *Why was I spared?* but this deceptively simple question seems to offer a potent jumping off point to scrutinize the waves of sweeping injustice, both contemporary and historical, that shape our individual and collective fates. Furey knows **Rather a Ditch** is not a particularly easy show. She wants it to make demands from the audience as well as from performers, knowing that "the effort can be shared."

CONTACT



CLARA
FUREY

ARTISTE ASSOCIÉE **PARBLEUX**

CLARA FUREY / ARTISTE ASSOCIÉE PAR B.L.EUX

5425 AVENUE CASGRAIN, SUITE 200
MONTRÉAL (QUÉBEC) H2T 1X6
(+1) 514 596 2127

WWW.CLARAFUREY.COM / WWW.PARBLEUX.QC.CA

CLAIRE MOLINOT / DIRECTRICE GÉNÉRALE

GÉRALDINE LAVOIE-DUGRÉ / ADMINISTRATION : ADMINISTRATION@CLARAFUREY.COM

INÈS REVILLARD / PRODUCTION : PRODUCTION@CLARAFUREY.COM

QUENTIN AMELAINE / COMMUNICATIONS : COMMUNICATIONS@CLARAFUREY.COM

DIFFUSION INTERNATIONALE

A PROPIC | LINE ROUSSEAU & MARION GAUVENT : LINE@APROPIC.COM
WWW.APROPIC.COM